

LEÇON 13

Les monuments familiaux privés

Tombes, chapelles et autres monuments funéraires sont souvent l'occasion de présenter plusieurs membres d'une famille et leurs relations hiérarchiques.

Un grand nombre de stèles familiales proviennent d'Abydos, lieu sacré abritant le tombeau d'Osiris, objet de pèlerinages. De nombreux Egyptiens s'y faisaient construire des chapelles ou des cénotaphes afin d'être au plus près du grand dieu.

Les termes de parentés présents sur ces monuments sont souvent très restreints, on trouve surtout $\text{𓆎} \text{𓆏}$ *hmt* (femme) et $\text{𓆎} / \text{𓆏}$ *s3/s3t* (fils/fille), suivis d'un pronom suffixe qui joue le rôle d'un possessif et qui se rapporte au personnage le plus âgé ou le plus important. Les Egyptiens cherchent surtout à mettre en valeur leur descendance, et éventuellement leurs gendres/ belles-filles.

Exemple :



L'homme est ici accompagné de son épouse. Ses deux filles se rapportent à lui. Celle qui fait la libation est qualifiée de « sa fille, Hatshepsout », et celle qui se tient assise est « sa fille, Itjou » (Louvre, stèle C63).

Lecture 12



1°/

Voici la translittération et la traduction du premier registre. En les étudiant, reconstituer la liste des nouveaux signes et des nouveaux mots, selon le modèle des leçons du cours.

Partie droite, au-dessus du couple assis :

w^cb ry, hmt.f nbt-pr mryt3wy

Le prêtre-pur Ray, et sa femme, la maîtresse de maison Mérytaouy¹⁰.

Au-dessus de l'officiant :

s3.f w^cb mrywy

Son fils, le prêtre-pur Méryouy¹¹.

Au-dessus des autres enfants derrière l'officiant :

s3.f w^cw nhthr

Son fils, le soldat Nakhthor¹²,

s3.f w^cb m^cy

son fils, le prêtre-pur Mây

s3.f sš hrmhb

son fils, le scribe Horemheb¹³

s3t.f mrt.f iwy

sa fille qu'il aime Louy,


s3.s mr.s h^cy

son fils qu'elle aime Khây,

10. Le signe à côté du signe *pr* est bien le signe *mr*. Le nom de l'épouse signifie donc « l'aimée des Deux Terres ».

11. La lecture du nom n'est pas sûre. Les deux derniers signes peuvent aussi se lire *sp 2*, littéralement « deux fois ». La solution retenue ici est qu'ils agissent comme une sorte de déterminatif, pour mettre au duel le participe *mry*. *mrywy* pourrait ainsi se traduire littéralement « celui qui est aimé deux fois », c'est à dire « le bien aimé », car le duel appliqué à un adjectif ou un participe sert à le renforcer.

12. Le dernier signe, mal visible sur la photographie, semble bien être un faucon. On peut remarquer l'abondance des références à Horus dans les noms de cette famille.

13. Le troisième signe qui compose le nom n'est pas *nb* mais le signe . Ce n'est pas sa forme qui permet de l'identifier ici, mais le déterminatif du soleil qui l'accompagne, et le fait que *Horemheb* (« Horus est en jubilé ») est un nom bien attesté (cf. le souverain de la fin de la XVIII^e dynastie).

s3t.f mrt.f pypyw

sa fille qu'il aime Pypyou.

Partie gauche, au-dessus du groupe assis :


sš mryhr, hmt.f tyry

Le scribe Méryhor, sa femme Tjyry

Au-dessus de l'officiant :

rdit htp di nsw, w^cb sp 2, in sdm-š nfrnpt

Faire le rite « offrande que le roi donne », purifier deux fois, par l'employé (litt. « celui qui écoute l'appel ») Neferrenpet.


2°/ Quelle est la valeur du groupe de signe  qui suit le signe *w^cb* dans la cinquième colonne à partir de la droite ?

3°/ Translittérer et traduire le registre inférieur en vous aidant du vocabulaire ci-dessous.


Nouveaux signes et mots


Signes communs

1.  *t3*.


2.  *š3*.

Substantifs


3.  *t3y-sryt*. Porte-étendard (titre militaire).

4.  *w^cw*. Soldat.

5.  *nfw*. Capitaine de bateau.

6.  *šm^cyt*. Chanteuse.

Expression

7.  *sn*. Le même, pareil, *ditto* (ici pour indiquer que le fils porte le même titre que son père).

4°/ A quelle logique obéit ici la répartition des coiffures masculines ?